

NOEL 2024

Du fond de sa prison, Jean le Baptiste interpelle Jésus par l'intermédiaire de ses disciples : « *Es-tu celui qui doit venir ?* » .Matthieu 11, 3

Depuis plus de 2000 ans, l'Eglise répond affirmativement à cette question qui culmine dans la nuit de Noël.

Pour beaucoup cette demande a perdu son sens parce que l'attente est devenue oubli. Oubli artificiel de tous les problèmes, de toutes les questions, joie artificielle, dans une débauche de nourriture, d'achats et de dépenses, de fausse fraternité et de fausse paix. C'est « la trêve des confiseurs » qui occulte pour un temps la réalité.

Or notre espérance est tout autre. Elle est réelle comme est bien réel le futur enfant dans le ventre de sa mère. Bien présent mais encore absent. Bien perceptible dans ses mouvements comme dans les battements de son cœur. Notre espérance prend corps peu à peu, puis s'impose et devient réalité le jour de la naissance, que l'on appelait aussi « jour de la délivrance ».



Noël nous rappelle la réalité de l'espérance chrétienne.

Celui que nous attendons – et pas seulement à Noël – s'appelle Jésus. Il a accompli des œuvres puissantes de libération pour les malades, les aveugles, les sourds, les boiteux, les lépreux. Il a annoncé la bonne nouvelle aux pauvres et a ressuscité les morts.

Dans ce temps de l'Avent, nous avons à dépasser nos préjugés, nos attentes, à laisser déserts les temples de nos idoles, pour accueillir le scandale d'un Dieu faible qui se fait homme et même bébé fragile et entièrement dépendant, d'un Messie de la mis

Noël, la naissance de « Celui qui doit venir », demande un abandon courageux à la révélation de Dieu, l'accueil d'une nouveauté qui scandalise celui qui attend Superman, l'Enchanteur ou le Philosophe.

Noël, c'est Jésus, le fils de Marie. Une espérance, une confession de foi dans un nom : Jésus, Dieu sauve !

Gisèle Tron
Présidente du Conseil presbytéral